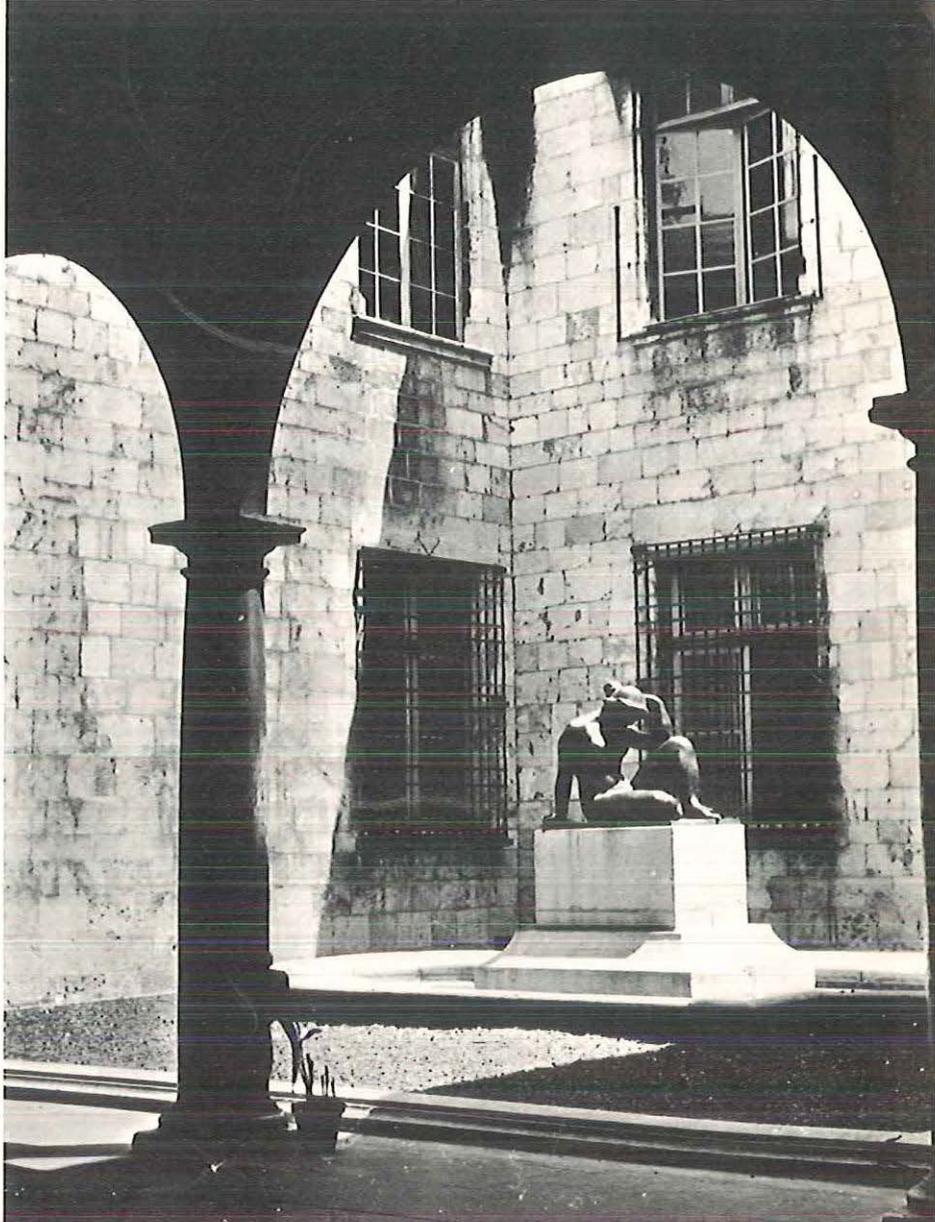


38^e année

n° 10

15 Février 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Le point de vue pédagogique

Vers une pédagogie de masse *C. Freinet* p. 1

Conférences pédagogiques

Pour une amélioration technique
du texte libre *C. Freinet* p. 4

Techniques parlées

Les apports *B. Jugie* p. 5

La correspondance

Au Japon, chez mon correspondant *M. Lavergne* p. 7

Les inspecteurs

Nos relations avec eux *J. Thireau et C. Freinet* p. 13

Vie de l'ICEM

p. 15

Livres et revues

p. 19

Le présent Éducateur est accompagné d'un Dossier " MEMENTO de l'ÉCOLE MODERNE " consacré à l'individualisation de l'enseignement par les techniques Freinet.

Cet important Dossier Pédagogique est à votre disposition pour faire connaître à vos collègues notre position sur ce problème.

**CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE
à PERPIGNAN (P-O)
du 4 au 8 Avril 1966**

Photo de couverture : *La patio de la mairie de Perpignan. Statue de Maillol : la Méditerranée* (photo Ribière).

Vers une pédagogie de masse

Une façon nouvelle
de l'aborder

par

C. Freinet

Dans tous les efforts que nous faisons pour diffuser notre pédagogie, nous commettions une erreur qui était sur le point de nous être fatale. Et en cela nous oublions notre propre histoire.

Nous oublions que, aucun d'entre nous n'est parti avec une classe bien équipée qu'on se serait évertué à mettre au pas nouveau, en contrepied absolu de tout ce que nous avons condamné jusqu'alors. Non. Nous avons démarré dans la misère de nos classes, avec des directeurs et des collègues qui nous tenaient pour fous et illuminés quand ils nous voyaient brûler ostensiblement tout ce qu'ils adoraient, avec des Inspecteurs qui se demandaient toujours — et un peu avec raison reconnaissons-le — s'ils avaient le droit de nous laisser faire nos folies dans des classes publiques, avec des parents qui n'avaient pas même idée que l'École puisse être critiquée et améliorée et qui tenaient pour suspectes toutes nouveautés.

C'est dire que, par la force des choses, nous n'avons pu insérer dans l'École nos nouveautés que prudemment, progressivement, en compensant les dangers possibles par un apport personnel supplémentaire qui constitue l'aspect vraiment héroïque de l'entreprise.

Et nous partions sur des idées simples, avec un matériel encore rudimentaire : texte libre, qui n'était d'abord que texte libre, correspondance qui a pris tout de suite une ouverture nouvelle parce que, dès le début, elle était approuvée par tous, fichiers autocorrectifs, que nous fabriquions nous-mêmes, dessins sur des morceaux de papier. Et ma foi nous ne craignons pas d'avoir recours aux manuels scolaires, aux leçons et aux exercices, quand nous le jugions utile, même si nous en estimions l'usage pédagogiquement regrettable.

Et c'est ainsi, par un lent tâtonnement expérimental qui n'a jamais compromis ni l'Ecole ni les succès aux examens, que nous sommes parvenus à la construction complexe d'aujourd'hui, dont nous avons tout lieu de nous féliciter. Cela a duré quarante ans !

Seulement si nous voulons maintenant présenter aux nouveaux venus cette complexité, même si nous faisons effort pour leur en enseigner les techniques, nous risquons de les décourager. La tête leur tourne comme tournait ma tête de petit paysan la première fois que je suis entré dans un bazar de la ville. Ils démarreront peut-être sur l'accessoire, ou sur plusieurs techniques qu'ils ne seront pas en mesure de raccorder. Et les enfants eux-mêmes d'ailleurs, éblouis et décontenancés devant la nouveauté, agiront à contre-courant.

Ce sera l'échec : le désordre, le bruit, la fatigue nerveuse du maître, tous éléments que nous devons absolument éviter.

C'est parce que nous avons commis cette erreur d'optique dans l'approche à notre pédagogie que l'idée s'est implantée un peu partout, et ce n'est malheureusement pas toujours faux : — que la Pédagogie Freinet, c'est le désordre, l'indiscipline et la pagaille, — qu'on ne sait jamais où on en est, — qu'élèves et maîtres sont perdus, — que nos techniques demandent aux maîtres un surcroît de travail considérable et qu'elles ne sont donc recommandables qu'à une élite d'éducateurs.

La chose est grave :

SI NOUS PRÉTENDONS A UNE PÉDAGOGIE DE MASSE, IL FAUT AU CONTRAIRE QUE NOUS PUISSIONS MONTRER PAR L'EXPÉRIENCE QUE NOTRE PÉDAGOGIE EST PROGRESSIVEMENT POSSIBLE DANS TOUTES LES CLASSES, PAR TOUS LES ÉDUCATEURS.

C'est pour y parvenir que nous avons mis au point un *memento* qui est joint à ce numéro et qui donne à cet effet tous conseils et informations nécessaires.

Je veux seulement insister ici sur un aspect particulier et important de cette reconsidération : s'il est parfois difficile de réaliser le *texte libre* dans certaines classes, surtout lorsque le maître y est mal préparé, si le journal n'est pas toujours simple à réaliser surtout au second degré, s'il est pédagogiquement difficile de centrer certaines activités sur l'incidence vivante des problèmes — tels qu'ils nous sont révélés par nos techniques — il y a par contre un aspect de notre pédagogie qui peut être abordé partout et immédiatement. C'est le *travail individualisé et l'autocorrection*.

Nous n'en parlions qu'à la sauvette comme d'une technique accessoire que nous pourrions aborder seulement après les autres que nous jugions essentielles. Ce faisant, après avoir été les promoteurs des *fichiers autocorrectifs* (aujourd'hui officiellement recommandés) et des *cahiers autocorrectifs*, nous étions en train de laisser aux autres le soin d'exploiter cette mine que nous avions creusée et déblayée.

Or, le *travail individualisé* constitue incontestablement un très gros progrès sur le travail scolaire collectif par leçons et manuels.

— Le rendement du travail individualisé est toujours très supérieur à celui du travail exigé parmi la masse (et c'est un résultat très important qui doit nous inciter à continuer dans cette voie).

— Les enfants aiment particulièrement cette forme de travail qui :

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES 1966

Le sujet en a été déjà publié, ce qui va nous permettre une bonne préparation.

D'autant plus que le thème pour les écoles primaires nous convient parfaitement :

« Apprentissage de l'expression écrite et orale de la langue, de six à quinze ans ».

Nous pensons publier à ce sujet une *BEM* qui fera la synthèse de cette question.

Pour les classes maternelles, le thème nous enchante moins : *« Les contes à l'Ecole maternelle. Ce qu'ils sont et comment l'enfant les reçoit. Etude critique basée sur l'observation d'enfants, portant sur les thèmes, les héros et le style de présentation des contes ».*

Nous aurons à mettre en valeur notre apport original de l'expression libre.

Conférence Pédagogique des maîtres d'Ecoles Annexes et de classes d'application (circulaire du 30/12/65).

Elle portera sur le sujet suivant :

« L'emploi des moyens et des techniques audiovisuels et l'apprentissage de leur utilisation par les élèves-maîtres à l'Ecole Annexe et à l'Ecole d'application ».

Nous préparerons soigneusement l'étude de ce thème au cours de nos prochains mois.



Pour une amélioration technique du texte libre

Vous en lirez l'essentiel dans le Dossier qui accompagne la présente.

Au lieu de faire la mise au point au tableau vous la ferez en dictant le texte sur lequel vous tombez d'accord, collectivement. Vous évitez ainsi tous les moments creux d'une correction qui, inscrite au tableau, n'intéresse qu'une partie des élèves. Et l'exercice de pure copie qui suivait la mise au point est remplacé par une dictée profitable à 100% parce que intégrée totalement à la vie de la classe.

L'expérience menée à l'Ecole Freinet depuis plusieurs mois donne satisfaction à 100%. Nous vous conseillons d'essayer sans retard et de nous dire vos observations.

C. F.

LES APPORTS

OU

*pour les techniques
parlées*

par B. JUGIE

Nous « les » avons inscrits sur nos plannings, car « ils » se sont fait droit de cité dans la classe, au long de la dernière année scolaire, ces « apports ». Ça a commencé ainsi :

Le 19 janvier, Marie-France (CE₂) arrive avec un très gros coquillage, un murex. Les camarades demandent son poids, sa longueur, son nom, ce qu'il y avait dedans. Le lendemain les réponses sont apportées.

Ce même jour, Christian (CE₁) dit : « *J'apporte une carte de Nîmes. Il y a 105 440 habitants, c'est à 800 km. Ma sœur écrit qu'elle a vu des arènes, les bains romains, etc.* ».

Ses « réponses » avaient été préparées.

Et voici que chaque matin, jour après jour, ils ont apporté un ressort, fabriqué par eux, un parachute, un canon (vieux crayon à bille vide avec allumettes et élastique), etc...

Comme c'était toujours très intéressant et que les questions enrichissaient chaque fois l'événement, un matin, huit jours après le premier apport, la présidente demande : « *Qui a des apports aujourd'hui ?* »

Et les apports sont entrés dans les mœurs de notre classe de cette façon-là. Nous avons passé beaucoup, beaucoup de temps à regarder et à parler sur les apports. Ils nous ont même parfois emmenés très loin, dans les domaines de la philosophie ou de la recherche pure.

En dehors des os de poulet dont un s'était cassé et ressoudé tout seul, demi-tête de porc, tripes d'un lapin, patins à glace, ampoule électrique brisée, sculptures sur rondins de bois, radio d'un pied avec foulure, lasso, chистра, plumes de paon, aimants, pendules rudimentaires mais efficaces, je voudrais dire deux mots, sur trois apports particulièrement riches de conséquence :

Les rythmes et les bruits

Une toute petite bonne femme de SE nous dit : « *Moi j'apporte quelque*

chose qui s'écoute et qui se fait avec les mains ». Et elle fait un rythme de marche bien régulier. Les autres : « A quoi ça sert ? » Elle : « Ça sert à danser comme ça », et la voilà partie. Et pour eux ça a été le point de départ vers des recherches (quotidiennement nous en avions deux ou trois nouveaux). Une autre a apporté son « bruit d'orchestre » : 5 couvercles, de matière et forme différentes, et quelle adresse à déployer, car elle nous a demandé d'essayer nous aussi. Puis, Rémy très sérieux, (CE2), apporte à son tour son instrument de musique : trapèze de bois allongé où il a enfoncé des pointes parallèlement, le plus près possible des bords. Il y a tendu des élastiques et obtient des sons différents selon l'endroit qu'il fait vibrer (à la manière d'une guitare). Arrivé à un tout petit élastique, il nous prévient : « Là, il faut beaucoup écouter, ça fait un bruit petit, petit, petit ». Michel dit : « Il n'y a qu'à prendre la loupe. On l'entendra mieux ». Lui : « Ah ! non, pas la loupe, c'est pour voir. Mais il faudrait qu'on invente quelque chose, comme la loupe, pour qu'on entende les petits bruits plus gros », et de fil en aiguille ils se sont demandés « s'il n'y aurait pas des bruits, petits, petits, comme des microbes et qu'on entendrait avec des appareils exprès ».

Le bon sens observateur

Jacqueline (CE1) : un catalogue réclame, de chez Brimbail, bijoutier, où elle avait trouvé une montre aussi chère qu'une maison. Quelle affaire !
« Vous croyez qu'il y a des dames qui s'achètent ça ? Ça ferait combien de 2 chevaux, Madame ? » — « Et quand on la perd, c'est comme si on n'avait plus de maison ! »

Les langues étrangères

Bernard revient d'Algérie, il a des cartes écrites en arabe. Il dessine des mots arabes au tableau et dit : « Eux, ils écrivent avec des étoiles, des lunes ou des fusils, mais moi je comprends ».

Et ils sont allés tous si loin dans leurs investigations que nous avons touché du doigt et du cœur le point de départ d'une langue, l'édification d'un répertoire de mots pour « se comprendre ». Ecriture, lecture, tout y avait son compte.

Tout cela m'a donné longuement à réfléchir. Ce sérieux des discussions entre enfants, ce désir de savoir, de comprendre, je ne pense pas que ce soit dans les livres que l'on puisse les approcher. Le temps que nous avons passé (certains diraient perdu) à chercher ensemble, à parler ensemble, à échanger des idées, tout cela a aiguisé leur sens d'observation. Tout était intéressant à apporter et nous avons vidé bien des greniers dans le village. De plus, à s'exprimer tout haut et clairement, les jeunes pensées se sont clarifiées, assurées, enrichies. C'était la vie qui entrait à pleines portes par tous les domaines ; du calcul à l'histoire en passant toujours par la logique et la poésie.

Et on en a appris des choses : on a répondu à toutes nos lettres pour savoir en quoi sont faites les pierres à briquet, ou comment les pompiers sont organisés, ou si on paye cher pour aller à la patinoire à Paris, etc... Nous sommes devenus les curieux du monde, pas seulement du monde de la classe, mais surtout de l'autre qui a été « apporté » dans notre vie, un matin^e par un coquillage.

M^{me} JUGIE

AU JAPON, chez mon correspondant

par
M. LAVERGNE

Quand, il y a quatre ans, à mon retour d'Algérie, j'ai commencé à faire des échanges — oh ! combien timides — avec un instituteur japonais, je ne pouvais me douter que je lui ferais, un jour, une visite !...

Et pourtant, le 30 juillet 1965, Yoshimoto, c'est son nom, m'attendait à l'aérodrome de Tokio avec son fils. Ainsi se concrétisait la réalisation d'un beau rêve, à l'occasion du 50^e Congrès International d'Espéranto.

L'émotion intraduisible qui nous a saisis à notre première rencontre, était

celle de deux frères qui se seraient retrouvés après une longue séparation. Le hasard avait fait que ma première lettre lui était parvenue le jour de la naissance de son fils. Un symbole !... Le symbole, la certitude que notre amitié allait croître, comme ce charmant petit bonhomme qui me salua à mon arrivée d'un joyeux : « *Bonan tagon!* » De mes diverses tribulations à Tokyo, à Hakone (au pied du mont Foudji), à Hiroshima dont j'ai déjà parlé dans *L'Éducateur*, de ma participation au Congrès des Jeunes, de ma vie dans une famille japonaise, je ne parlerai pas ici.

Le 3 août, j'ai passé une journée entière dans l'école moyenne d'Otokoyama, à Tokyo, où enseigne Masao Yoshimoto et j'y ai été reçu on ne peut plus chaleureusement (Yoshimoto me servant d'interprète). À mon arrivée, première surprise, celle de voir que des classes fonctionnent, bien que ce soit les vacances. En effet, les instituteurs japonais ne sont jamais entièrement libres, il leur faut assurer un service ininterrompu de jour et même de nuit (garde des locaux). Quant aux élèves, ils reviennent périodiquement prendre contact avec l'école.

Je fus donc introduit, avec la surprise que vous imaginez, dans une classe où se tenaient une douzaine d'élèves, dont un garçon qui avait correspondu avec mes propres élèves, ainsi que les directeur, sous-directeur, collègues, sans omettre journalistes et photographes auxquels je ne m'attendais guère. Ce qui a valu le lendemain des articles élogieux dans les journaux de Kyoto, sur les échanges interscolaires par l'Espéranto.

Une salle de classe peu meublée, des bancs « de papa », mais l'indispensable ventilateur (40° à l'ombre pendant mon séjour !)

Sur des panneaux : des documents provenant de ma classe de Lormont, de beaux dessins d'enfants japonais. Sur le tableau : deux banderoles de salutations à mon intention.

Echange de petits cadeaux, distribution de timbres. Je reçois de quelques élèves, éventails dédicacés, peintures, cartes postales, le tout offert si gracieusement !

La matinée achevée, nous sommes passés dans le bureau du directeur, où après une nouvelle distribution de cadeaux, nous avons continué à parler pédagogie devant des tranches de pastèque, du thé vert et des gâteaux.

Et me voici de nouveau dans ma classe. Déjà les premiers numéros de 1965-1966 de mon modeste journal sont parvenus au Japon. Je connais maintenant quelques-uns des visages qui le lisent (les parties essentielles étant traduites en Espéranto).

Je crois possible d'étendre les échanges interscolaires avec le Japon. Je pense même qu'ils feraient des pas de géant, si chacun voulait s'atteler à la tâche. A Perpignan, je compte parler de *Mon voyage au Japon* en présentant des diapositives. Je pourrai communiquer également des adresses de collègues japonais désireux d'entrer en relations épistolaires, point de départ des échanges interscolaires.

Mais, dès à présent, pensez au cours d'Espéranto de la CEL. Je suis sûr que vous ne le regretterez pas.

LAVERGNE

Cours d'Espéranto de la CEL, coopératif et gratuit :

S'adresser à Lentaigne, 3, av. de la Gaillarde, Montpellier. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

- n° 620 *Les Huguenots dans le Diois*
- n° 621 *Paul Langevin*
- n° 622 *Le Roussillon*

● BTJ (BT Junior)

- n° 6 *La Poule d'eau*
(numéro original)
- n° 7 *Le Roussillon*

● SUPPLÉMENT BT

- n° 196 *Villes d'Europe*
- n° 197 *Constructions d'appareils météorologiques*

● BT SONORE

- n° 826 *Rees et Lies, enfants des Pays-Bas*

● BEM

- n° 40 *LA PART DU MAITRE*
" 8 jours de classe "
par Elise Freinet
(première livraison de la souscription
1965-66)

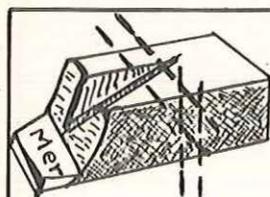
● ART ENFANTIN

- En préparation le n° 34 de mars-avril



ABONNEZ-VOUS !

| | |
|---|--|
| <p>GEOGRAPHIE</p> <p>LA COTE PICARDE</p> <p>(BT 89)</p> <p>●</p> | <p>4</p> <p>Quelle roche constitue cette falaise ? Montre un échantillon de cette roche (tu pourras peut-être t'adresser à des correspondants)</p> |
| <p><i>J'aimerais recevoir les critiques et suggestions de ceux qui essaie- ront cette bande dans leurs classes.</i></p> <p>Roger NOYON -Ec. Mixte -80 QUEND</p> | <p>5</p> <p>Marque sur ta fiche : LE REcul DE LA FALAISE.</p> <p>Que se produit-il lors des grandes marées ? (p. 4)</p> |
| <p>1</p> <p>Voici comment tu dois t'y prendre pour réussir ta conférence: Cherche dans le fichier des photos de la côte picarde ou à défaut des photos de dunes et falaises (avec éboulis si possible). Prends la BT 89.</p> | <p>6</p> <p>Comment la falaise est-elle attaquée (p.5) Que font les eaux de pluie ? Que se passe-t-il enfin ?</p> |
| <p>2</p> <p>Marque sur une feuille de classeur le titre de ta conférence. Inscris ensuite: LA FALAISE DU VI-MEU. Tu montreras où se trouve cette falaise sur la carte p. 2 que tu auras reproduite en l'agrandissant. Montre aussi une photo.</p> | <p>7</p> <p>Ainsi la côte recule régulièrement. Donne des détails sur la falaise d'Ault (p.5) Tu montreras ce lieu sur ta carte.</p> |
| <p>3</p> <p>Donne des détails sur la falaise (BT p. 3) Hauteur : Comment est le tracé de la côte ?</p> | <p>8</p> <p>Note sur ta feuille : LES VALLEES SUSPENDUES.</p> <p>Prends un bloc de pâte à modeler qui figurera la falaise. Pose-le sur une plaquette de contreplaqué comme l'indique le croquis n° 9. Tu peindras la partie de gauche en bleu.</p> |



En pointillé: les coupes successives

9

14

Dis pourquoi on les appelle « Bas-champs » (p. 8)

Montre la falaise morte sur la carte.

Explique ce que c'est.

10

Tu expliqueras la formation des vallées suspendues à l'aide de cette maquette en réalisant une large entaille aboutissant au niveau du socle (elle figure la vallée primitive lorsqu'elle rejoignait la mer)

15

Inscris sur ta fiche : LE CORDON DE GALETS.

Montre ce cordon sur la carte et explique comment il s'est formé (BT p. 9).

11

Devant tes camarades, tu couperas à l'aide d'un couteau parallèlement au front de la falaise (voir croquis). Deux ou trois coupures successives seront nécessaires ... ATTENTION! il doit te rester un peu de la vallée à la dernière coupe.

16

(suite)

Que s'est-il formé derrière ce cordon? (BT p. 10)

12

Montre à tes camarades la vallée suspendue.

Quel nom lui donne-t-on ?

Si tu as une photo, montre-la.

17

Marque sur ta fiche: LE TRAVAIL DE L'HOMME.

Réponds à cette question:

Qu'a dû faire l'homme pour conquérir les terrains offerts par la mer ? (BT p.11)

13

Note sur ta feuille de classeur : LES BAS-CHAMPS.

Montre-les sur ta carte.

Fais-en une carte détaillée sur une grande feuille (BP p. 10)

18

Il lui a fallu :

- consolider le cordon de galets
- élever des digues
- creuser des fossés et des canaux

(Pourquoi ?)

| | |
|--|---|
| <p style="text-align: right;">19</p> <p>Explique à tes camarades comment se fait l'écoulement des eaux (BT p.11)</p> <p>Dis comment s'ouvrent et se ferment les vannes ?</p> | <p style="text-align: right;">24</p> <p>Inscris comme tête de chapitre : LES DUNES. Cherche une photo de dunes, si possible la vue aérienne Lapie n° 2 du CM (demande au maître).</p> <p>Situe ces dunes sur tes 2 cartes.</p> |
| <p style="text-align: right;">20</p> <p>Note ensuite: LES MOLLIÈRES</p> <p>Explique ce qu'on appelle une mollière (BT p. 12).</p> <p>On en trouve en baie de Somme et en baie d'Authie, et un hameau de Cayeux porte ce nom.</p> | <p style="text-align: right;">25</p> <p>A l'aide des p. 16 et 17 de la BT, note :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle plante y pousse surtout? - Quels arbres y a-t-on plantés ? |
| <p style="text-align: right;">21</p> <p>Quelles plantes poussent dans les Mollières ? Montre-les si possible.</p> <p>On y trouve des huttes où l'on chasse le canard.</p> | <p style="text-align: right;">26</p> <p>A l'aide de la p. 18, explique à tes camarades pourquoi l'homme doit lutter contre le recul des dunes.</p> <p>Par quels moyens y parvient-il ?</p> |
| <p style="text-align: right;">22</p> <p>Note sur ta feuille de classeur: les RENCLÔTURES.</p> <p>Qu'appelle-t-on un royon ? (BT p.14)</p> <p>C'est un mot du patois local et un lieu-dit de Fort-Mahon porte ce nom.</p> <p>Une renclôture est</p> | <p style="text-align: right;">27</p> <p>Inscris sur ta feuille de classeur : LES PORTS.</p> <p>Pourquoi certains ports ont-ils disparu et d'autres comme St Valéry ont-ils perdu de leur importance ? (BT p. 19). Montre-les sur la carte.</p> |
| <p style="text-align: right;">23</p> <p>Note ensuite : LES PRES SALÉS</p> <p>Pourquoi les appelle-t-on ainsi ? (BT p. 14)</p> <p>Qu'y élève-t-on ?</p> | <p style="text-align: right;">28</p> <p>Note sur ta fiche: LES RESSOURCES DES COTES.</p> <p>D'après la BT p. 20</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'y pêche-t-on ? - Qu'y chasse-t-on ? |

| | |
|--|---|
| <p style="text-align: right;">29</p> <p>Inséris sur ta feuille : LES PLAGES Nomme les plages à l'aide de la carte Michelin et situe-les sur ta carte du ta- bleau.</p> | <p style="text-align: right;">31</p> <p>Quelles maladies traite-t-on à Berck ?</p> <p>Demande à tes camarades s'ils connaissent une personne ayant été traitée à Berck.</p> |
| <p style="text-align: right;">30</p> <p>Note sur ta fiche : LES SANAS DE BERCK.</p> <p>Note les conditions de climat qui font la renommée de Berck (p. 23)</p> | <p style="text-align: right;">32</p> <p>Te voilà au terme de ton travail, Relis tes notes et au besoin remets-les au propre.</p> |
| | |
| | |
| | |

NOS RELATIONS avec les inspecteurs

par

**J. Thireau
C. Freinet**

Notre camarade Thireau D. D¹ de l'Eure-et-Loir, nous écrit :

- 1^o. *Nous avons pris position vis-à-vis de deux Inspecteurs Primaires qui ont eu des histoires avec deux camarades qui font leur travail consciencieusement.*
- 2^o. *Avez-vous, à l'ICEM, reçu des doléances, d'autres départements, relatives à ce même sujet ?*
- 3^o. *Il faudrait inquiéter la Commission des Inspecteurs Primaires de façon à ce qu'ils prévoient un moyen de défense des instituteurs consciencieux.*
- 4^o. *Dans l'affirmative du 2^o, il faudrait réagir sur le plan national.*
- 5^o. *Dans un article de L'Éducateur, il faudrait recommander aux maîtres, pour se défendre, de disposer, dans leur bureau, du dossier pédagogique n° 2 « les Instructions Officielles » et des pages (pour une fois) de la dernière Ecole Libératrice, article de Guillaume.*
- 6^o. *Veux-tu nous tenir au courant de la situation ?*

Oui, on nous signale de temps en temps des histoires semblables. Nous tâchons de les régler sans bruit car nous ne croyons pas qu'actuellement une campagne de presse puisse arranger les choses et améliorer la situation. Quand on est en position de force, comme nous le sommes maintenant, il vaut mieux insister sur les succès et minimiser le plus possible les derniers sursauts de la résistance.

Mais :

1^o. Tu as raison, il faudrait que la commission des I.P. se saisisse de l'affaire et qu'elle étudie avec quelques-uns de nos camarades comment éviter le retour d'accidents semblables. Je crois qu'Ueberschlag s'était occupé de la question. J'aimerais que à l'occasion du Congrès, il nous dise ce qu'il en pense.

2^o. Les camarades peuvent toujours alléguer la légalité et se référer aux I.M. Le droit serait certes pour eux. Mais le fait d'avoir le droit pour vous n'arrangera pas forcément les choses.

Au contraire peut-être. A moins que vous vous sentiez de taille à bagarrer, ce qui, dans bien des cas, peut être payant. Mais alors il faut savoir encaisser des coups le cas échéant. Il faut bien montrer de temps en temps que nous ne sommes pas prêts à nous laisser faire.

3^o. Mais surtout je compte beaucoup pour améliorer le climat sur les changements d'orientation et de tactique que nous sommes en train d'opérer, et que j'expose dans le dossier joint à ce numéro.

Si l'I.P. se trouve devant une forme d'Ecole qui n'est pas seulement le contre-pied de l'Ecole habituelle, s'il retrouve quelques manuels, des exercices méthodiques à contrôler, une méthode qui lui donne assurance il ne

pourra rien condamner. Je conseille de dire au besoin à l'I.P. :

— Vous voyez bien que je suis loin de pratiquer les TF telles qu'elles nous sont recommandées. Je pratique l'École traditionnelle améliorée et techniquement modernisée.

Ce n'est pas seulement une question de mots, mais une sécurité qui n'est

pas sans valeur, surtout au second degré : ne dites pas que vous pratiquez les techniques Freinet (ce qui n'est jamais que très partiellement exact) mais que vous améliorez les techniques traditionnelles conformément aux instructions officielles et aux recommandations des pédagogues, ce qui est d'ailleurs plus exact.

C. F.

Pour des échanges météorologiques

par R. CROUZET

A la faveur d'une relecture des Educateurs j'ai découvert, la proposition émise voici déjà assez longtemps par un camarade, de faire des échanges météorologiques précis et complets, plus utilisables que ceux qui paraissent dans nos journaux scolaires. Peut-être serait-il possible de reprendre cette proposition dans un Educateur prochain ; je pense que la base pratique de ces échanges serait l'utilisation des relevés du SBT n° 134-135 consacrée aux relevés météorologiques ; à partir d'un tel document il serait en effet possible de dresser de très intéressants graphiques ce qui est impossible à partir des journaux scolaires, soit que la précision des relevés soit insuffisante, soit

que les éléments soient déjà sous forme de graphiques. Si l'emploi des feuilles du type de celles du SBT semble trop onéreux (quoiqu'on puisse les limographier) celui des fiches de relevé mensuel éditées par la CEL serait possible à condition de donner plus de précisions pour les vents (NO, SO, NE, SE) et de préciser l'état du ciel. Un premier pas très simple me semble possible, c'est l'inclusion de la feuille mensuelle, complétée, dans les journaux d'échange après accord entre les différents membres de chaque circuit. (Nous en avons le droit si ces renseignements ne sont pas manuscrits mais limographiés).

R. CROUZET

Pour les classes élémentaires :

BTJ !

Pour les plus grands :

BT !

Pour tout le monde !

BT !

Vie de l'ICEM

Appel du Musée de la Résistance de Grenoble

Grenoble vient de créer sous l'autorité d'un Comité de Résistants et de Déportés que préside le Conservateur en chef des Archives départementales et avec le puissant concours de la Municipalité, un des premiers musées de la Résistance.

La Résistance appartient à l'Histoire et en dehors de tous sentiments de haine ou de rancune qui n'ont rien à faire dans une étude objective, nous nous devons, non seulement de rappeler aux anciens mais surtout de faire connaître aux jeunes le vrai visage d'un fragment de notre Histoire, où les instincts, les vertus et les sentiments de toute nature se sont mêlés pour le meilleur et pour le pire dans une fresque qui ne manque ni de pathétique ni de grandeur.

La Résistance dauphinoise qui a été très active et qui a mérité, à sa capitale et au village martyr de Vassieux en Vercors, la Croix de la Libération, s'insère dans son contexte inséparable qui est la Résistance française et c'est pour cela que notre appel s'adresse à tous.

Le Musée de la Résistance de Grenoble constate avec regret que beaucoup de do-

cuments ont disparu depuis vingt ans et que d'autres survivent dans l'oubli des greniers et des tiroirs anonymes. Ces documents peuvent prendre place dans un musée de la Résistance tel celui de Grenoble qui, installé dans l'appartement où naquit Stendhal, comprend trois pièces aménagées en musée ultra-moderne.

Nous savons que les camarades de la CEL sont avant tout des chercheurs et sauront nous aider dans cette circonstance. Nous faisons appel à eux pour qu'ils fassent rechercher tous documents intéressant la Résistance et qui de prime abord ne peuvent présenter pour leurs propriétaires qu'un intérêt nul ou mineur : appareils de confection personnelle ayant servi sous l'occupation à brûler des ersatz de café, à broyer le tabac, à râper des betteraves, etc... débris de vêtements confectionnés avec des toiles de parachutes, chaussures à semelles de bois, pneus de remplacement, outils fabriqués grâce à la récupération de matériel de guerre, débris de bombes ou de sabotages, etc... Bien entendu, nous serions reconnaissants à ceux qui pourraient nous procurer d'autres documents : insignes, tracts, brassards, faux cachets, affiches et circulaires conservées en mairie, etc...

Nous serons reconnaissants à ceux qui voudront bien nous proposer par lettre de tels documents. Ces derniers, après acceptation de la part du Comité, prendront place dans le Musée de la Résistance sous le nom du donateur, et seront assurés de nos soins les plus attentifs. Enfin, le comité tâchera de récompenser ceux qui auront permis par leurs recherches de sauver de la destruction des vestiges dont ils assureront par leur diligence, la conservation.

Henri GUILLARD

Secrétaire du Comité du Musée de la
Résistance de Grenoble

Bérivière, 38 Meylan

N.B. Ne pas envoyer de documents, mais faire auparavant des propositions par lettre ou carte postale.

L'ASSOCIATION DES AMIS DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

agrée par le Ministère de l'Éducation Nationale (Secrétariat d'État à la Jeunesse).

Le problème des spectacles pour l'enfance et la jeunesse s'impose plus que jamais à l'attention des parents, des éducateurs, des pédagogues, des sociologues et des artistes soucieux d'une part de combattre tout ce qui peut porter atteinte à la jeunesse et à l'enfance et d'autre part de leur apporter « le meilleur » dans le domaine des arts et métiers du spectacle.

Comme l'écrivait Léon Chancerel, le président si regretté de l'ATEJ : « Si l'on veut vraiment un renouvellement profond du Théâtre conscient de sa mission, il importe d'y préparer dès leur plus jeune âge ceux qui en seront un jour les artisans, d'où la nécessité de créer pour l'enfance des spectacles d'une réelle valeur artistique, technique et sociale ».

L'ATEJ s'est donné les tâches essentielles suivantes :

1°. Rassembler et diffuser une documentation permanente sur les problèmes posés par la création de spectacle de l'enfance par :

— l'accès aux archives et à l'importante bibliothèque internationale à la disposition de l'Association ;

— une revue trimestrielle « *Théâtre, Enfance et Jeunesse* » (études théoriques et pratiques, informations sur le théâtre pour l'enfance et la jeunesse dans le monde, y compris les marionnettes, la radio et la télévision ; critique de spectacles, comptes rendus de livres, bibliographie, etc) ;

— des journées d'études, colloques et stages avec la collaboration d'auteurs, de compositeurs, de décorateurs, de metteurs en scène, d'éducateurs et de sociologues.

2°. Promouvoir une organisation pour la création et la diffusion de spectacles

d'une réelle valeur artistique aptes à contribuer, en leur place, à l'enrichissement intellectuel et moral de l'enfance et de la jeunesse. Rechercher les moyens nécessaires pour assurer en France, jusque dans les plus modestes villages, le fonctionnement de cette organisation qui permettrait à des troupes diverses d'offrir des spectacles accessibles à tous par la modicité du prix des places.

L'association se compose de :

Cotisation annuelle

| | |
|----------------------|------|
| — Membres adhérents | 5 F |
| — Membres actifs | 15 F |
| — Membres fondateurs | 50 F |
| — Associations | 50 F |

Le titre de membre d'honneur peut être décerné par le Comité directeur pour services exceptionnels rendus à l'association.

Les cotisations doivent être adressées à M. le Trésorier de l'Association des Amis du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. *Institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm, Paris V^e. CCP Paris 152.73.91.*

La cotisation donne droit au service de la revue *Théâtre, Enfance et Jeunesse* pour les membres actifs, fondateurs et associations. Les membres adhérents n'ont pas droit à ce service mais bénéficient des autres avantages offerts par l'association.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Secrétariat général, 98, Boul. Kellerman, Paris XIII^e. Téléphone : GOB 46-55.*

Ouvert tous les jours (samedi et dimanche exceptés) de 14 h à 18 h. Le Président ne reçoit que sur rendez-vous.

L'ATEJ

N. B. L'ICEM s'est vu offrir un siège au Conseil d'Administration de L'ATEJ qui est occupé par M. E. Bertrand.

A propos d'un Colloque au cours du stage breton

Nous trouvons dans le numéro 1 de L'Educateur Régional Breton le compte rendu d'un colloque qui a eu lieu au cours du dernier stage du Château d'Aux, et auquel participaient notamment les IP.

J'en extrais quelques passages plus particulièrement intéressants : M. Ranouil, IP : « M. Le Gal a parlé de l'Ecole traditionnelle ou d'Ecole routinière, je préfère parler d'école de fonctionnaires. On devient un bon fonctionnaire quand on fait ses 6 heures de travail par jour sans se poser de questions.

Le maître de l'Ecole traditionnelle dit : « J'ai la vérité pédagogique dans ma poche et je la détiens jusqu'à l'âge de la retraite ». Certains « modernes » tombent dans le même travers. Ils ont assimilé des techniques et ils ne discutent plus.

Pour moi, l'Ecole Moderne est opposée à l'Ecole des fonctionnaires ».

De la discussion et des interventions de plusieurs IP il résulte que :

— nous avons, par les méthodes nouvelles, normalisé les relations des élèves entre eux, et des élèves avec les maîtres. Nous avons redonné aux éducateurs une autre conscience de leurs devoirs. Il nous reste à normaliser les relations « Maîtres-Inspecteurs ». « Je ne comprends pas, dit M. Ranouil, que les jeunes aient des inquiétudes à l'égard des IP. Il y a un renouveau dans l'esprit des IP. L'Inspecteur de 1930 n'avait pas le même style que celui d'aujourd'hui ».

Mais cela suppose aussi que les nouveaux venus ne se lancent pas les yeux fermés dans ce qu'ils croient être la pédagogie Freinet alors qu'ils ne connaissent parfois rien de cette pédagogie. Il serait souhaitable que les IP nous aident au recyclage des maîtres qui éprouvent le besoin de change-

ment mais qui ont besoin de conseils et de directives sur la voie des techniques modernes.

Cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas aborder l'Ecole Moderne tant que l'on n'a pas quelques longues années de classe traditionnelle. On risque de ne pas en revenir. Mais il faut agir prudemment pour que le changement de milieu de la classe ne nuise ni à l'acquisition des connaissances ni à la discipline.

Je crois qu'il faut généraliser de plus en plus la visite des classes, aujourd'hui autorisée par les Inspecteurs.

C.F.

Question et Réponse

D'une camarade inscrite à notre Cours par Correspondance :

« Argument contre les techniques : il faut beaucoup d'expérience, de pédagogie, de connaissances, d'organisation, de temps, pour ne pas s'y noyer ».

Evidemment, il faut un apprentissage, un recyclage, comme on dit maintenant. La première fois qu'on vous met une auto dans les mains vous risquez aussi de vous écraser. Et pourtant, la difficulté est peut-être moins technique que théorique. Vous avez l'habitude de travailler dans l'esprit Ecole traditionnelle ; vous êtes perdue quand il faudrait travailler selon d'autres normes dont vous ne comprenez pas les raisons d'être.

Contrairement à ce que vous pouvez croire, ce n'est pas tant par le côté technique qu'il nous faut aborder notre pédagogie que par l'esprit qui nous éclairera. Vous découvrirez alors combien notre pédagogie est simple. Lisez donc et notre revue et nos livres pour vous pénétrer de cet esprit.

C.F.

Et la réforme de l'ORTOGRAFE ?

Les nombreux camarades qui ont participé aux travaux de la section de l'Ecole Moderne de la *Ligue des Partisans de la Réforme Orthographique* se demandent bien où en est la question, et si nous avons tout abandonné.

Au train où vont (?) les choses, il n'y a pas à se presser. Tant que nous n'avons pas les moyens d'alerter les organisations populaires, nous ne pouvons rien avant qu'une décision soit prise. Mais en permanence, les camarades tentent l'impossible pour contenter tout le monde et son père. Un seul d'entre eux, et pas le plus en vue : notre camarade Pignero me demande des tuyaux.

MM. Bruneau Ch. (auteur avec Pernot du projet de la Commission Langevin), Cohen M., linguiste...et moi-même avons établi un projet minimum pour la Ligue.

La Commission Officielle en a tenu compte, comme de ma proposition d'appliquer la réforme à l'école, à raison d'un cours par an.

Mais la question m'a été posée de passer à l'action directe. C'est ce que j'ai toujours préconisé.

La Commission Officielle a un grand mérite. Tous ceux qui en font partie n'ont évidemment aucun besoin de réforme, car leurs mécanismes sont devenus parfaitement automatiques. Car la réforme est faite pour les élèves, pour les adultes qui ne font pas profession d'écrire le français, en un mot pour « le populo ». L'action directe doit, à mon sens, s'adresser à toutes les organisations professionnelles ou populaires, et au surplus porter sur un projet plus profond. Il faut se placer à l'avant-garde pour réussir.

Le mieux serait alors d'adopter le projet de la Commission Langevin, pour les deux raisons indiquées, c'est-à-dire

parce que celui-ci est plus profond, plus rationnel, et parce que des organisations assez nombreuses sont favorables à la réforme Langevin.

Voici mon point de vue. Reste à savoir ce qu'en pensent les camarades. Il ne répond d'ailleurs pas à mes préférences personnelles, qui vont beaucoup plus loin.

R. LALLEMAND

Répertoire *Naturalia*

Les camarades suivants m'avaient réclamé le répertoire permettant de trouver ce qu'ils désiraient dans les numéros 1 à 100 de *Naturalia* : Brun, Vilmart, Dufour, Cabanes, Roumazeille, Courty, Bourgon, Bérenguier et Marin, plus quelques retraits. Le répertoire existe, mais il m'a été matériellement impossible de le copier en autant d'exemplaires.

R. LALLEMAND

Classe de 32 élèves (CM - FE) dans une école à trois classes de Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or) (ancienne Alésia), possédant magnétophone, cherche correspondants.

Ecrire à DARTOUT, instituteur à Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or).

Coopérative de FE, Ecole de Garçons, 13, rue de Tinchebray, (50) Sourdeval, vend 500 F ronéo Polyjapy avec stencils. Etat neuf.

« Tire-Vent », journal scolaire de la classe des petits de Pont-de-l'Arn, cesse de paraître.

(Merci à tous les correspondants pour leur collaboration).

FILHOL

L
I
V
R
E
S

ET REVUES

Les revues

L'ECOLE LIBÉRATRICE du 21 janvier a publié un long et excellent article de notre camarade Guillaume (Haute-Garonne). Lisez-le ou relisez-le. Il en vaut la peine.

Il a fallu de nombreux mois de tergiversations pour que l'Ecole Libératrice accepte enfin de donner cet article, à condition que cette publication soit suivie d'une série de trois ou quatre autres articles, dont les auteurs avaient été désignés.

Les articles paraissent sous une rubrique dont les promesses nous agréent « pour une confrontation des expériences pédagogiques ». On sait que c'est ce que nous recherchons toujours dans notre mouvement et dans nos publications.

Mais dès la sortie du deuxième de ces articles, nous sommes déçus. Il y a maldonne tout au long des trois pages d'un texte serré.

1°. L'auteur ne présente nullement une expérience pédagogique. Il défend seulement l'Ecole traditionnelle : une expérience donc qui n'est pas nouvelle.

Et l'auteur la défend en l'identifiant aux Instructions Ministérielles dont nous avons dit maintes fois l'excellence. Il oublie de reconnaître que les observations théoriques et les conseils de ces Instructions sont restés lettre morte dans la majorité des classes françaises à tous les degrés.

Et ce n'est pas nous qui jetons la pierre à ceux de nos collègues qui, dans les conditions difficiles où ils se trouvent, usent

leurs nerfs et leur santé dans un travail dont nous ne devrions pas accepter les normes. Mais nous pouvons bien dire à ces camarades qu'ils travaillent encore avec les méthodes et les outils de 1910 et qu'il y a des chances que, en conséquence, le rendement de leurs efforts ne soit pas à l'honneur de l'Ecole Laïque.

L'auteur opère avec un mélange regrettable de mots et de formules dont nous avons toujours tenu à nous différencier. Nous sommes contre l'expression *méthodes actives* qui inclut un sens particulier du mot actif. Nous n'avons pas voulu nous placer sous le signe de *L'Ecole Nouvelle*, quelle que soit l'autorité de notre grand maître et ami Ad. Ferrière qui l'avait lancée en des temps aujourd'hui dépassés. Nous préférons le mot de *moderne* pour signifier justement que nous prenons notre bien partout où nous le trouvons, qu'il soit ancien ou nouveau. Nous voulons seulement réaliser en 1966 "l'Ecole de 1966".

2°. Et c'est nous qu'on accuse de dogmatisme parce que, à travers l'expression libre, nous influencerions l'enfant pour l'orienter vers les voies qui nous sont favorables.

3°. Que l'emploi de nos méthodes ne soit pas très fructueux dans les classes trop nombreuses, nous avons été les premiers à l'affirmer puisque c'est nous qui avons lancé, il y a sept ans, au Congrès d'Aix, le mot d'ordre, jugé alors utopique, de 25 enfants par classe. Mais quel est le rendement, dans ces mêmes classes des méthodes traditionnelles ?

4°. Je doute enfin que l'auteur de cet article soit lui-même enseignant, ou bien alors, il n'a rien vu autour de lui.

« Notre enseignement doit être une création continue. C'est pour cette raison que nous avons rompu avec les techniques vétustes du passé et que nous avons œuvré pour que les méthodes ne restent pas figées dans des formules périmées ».

Mais alors la Révolution Pédagogique est faite. Il nous restera seulement à aller puiser dans les classes Ecole traditionnelle du SNI le secret de leur réussite.

Ceci dit, je serais heureux que les pages si précieuses de l'Ecole Libératrice nous apportent ce qu'elles nous ont promis, des comptes rendus d'expériences pédagogiques dont nous serons heureux de faire notre profit. Avec le souhait que l'élan que nous avons créé et auquel l'auteur rend hommage amène la masse des instituteurs à nous rejoindre progressivement pour honorer l'Ecole Laïque. C.F.

REVUE DES ETUDES COOPERATIVES
(4^e trimestre 1965).

Comme suite à un premier article de cette revue (2^e trimestre) consacré aux origines et à la naissance de la coopération à l'Ecole, Charles Boos, secrétaire des Etudes Coopératives présente l'évolution du mouvement coopératif à l'Ecole par l'action combinée, après Profit, de l'OCCE et de l'Ecole Moderne, dont tous les organismes commerciaux, financiers et coopératifs sont totalement intégrés à la grande famille coopérative.

Rarement une étude aussi complète avait été faite, et d'une façon aussi sympathique d'un ensemble d'efforts qui s'étend malgré tout sur 40 ans et qui honore la coopération.

C.F.

ROMAIN ROLLAND

N° spécial de la revue *Europe*
(Nov.-déc. 1965).

Il y a cent ans (le 29 janvier 1865) naissait Romain Rolland.

La revue *Europe* a marqué cet anniversaire par un gros numéro spécial où de nombreux auteurs passent en revue la vie, l'œuvre et la pensée du grand écrivain.

Pour la plupart de nos lecteurs, Romain Rolland c'est l'auteur de *Jean-Christophe*, qui est aujourd'hui une sorte de classique. Pour nous, combattants de la guerre de 14, et militants de cette après-guerre chaotique, Romain Rolland c'était surtout *Audessus de la mêlée*, ce recueil d'articles, largement censurés où l'auteur, réfugié en Suisse, lançait par-dessus les frontières ses appels pathétiques pour la grande fraternité humaine.

Ce numéro d'*Europe* a cependant trop négligé, à notre avis, la période au cours de laquelle Romain Rolland s'est particulièrement intéressé à la pensée hindoue, avec *Mahatma Gandhi*, *La vie de Ramakrishna*, *La vie de Vivekananda* et *L'Evangile universel*.

Nous aurions pu y ajouter, si on nous avait consulté, un chapitre pour dire l'intérêt tout particulier que Romain Rolland portait à l'éducation en général, et à nos efforts de reconsidération pédagogique en particulier. Nous lui faisons le service régulier de notre journal scolaire *Les Pionniers* et il écrivait souvent à nos élèves.

Il lisait avec attention les numéros d'*Enfantines* que nous publions alors et il ne manquait pas de nous féliciter à l'occasion des textes les plus réussis.

On lira, dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire* l'appui enthousiaste qu'il ne cessa d'apporter à notre œuvre naissante dont il sentait déjà toutes les virtualités.

C'est en souvenir de l'aide morale dont Romain Rolland nous a fait bénéficier en des temps difficiles que nous conseillons, à l'occasion de cet anniversaire, la lecture, ou la relecture des maîtres livres d'un homme qui, par-dessus la mêlée fut, avant la lettre, un écrivain engagé, d'une humanité et d'un courage qui restent un exemple.

C. F.

Les livres

MYTHOLOGIE DE NOTRE TEMPS

Alfred SAURY
Payot, éditeur.

« Celui qui, toujours sans préjugé, et avec le scepticisme créateur du scientifique, creuse un sujet économique quelconque, qu'il s'agisse de loyers, du coût de la vie, de l'impôt, etc, s'aperçoit non sans étonnement, que l'ensemble étudié n'est pas conforme à l'idée qu'il s'en faisait au préalable, ni à la représentation que s'en fait l'opinion courante. Nous disons en ce cas, qu'il y a un mythe ».

Nous croyions que Alfred Saury allait nous vanter le pouvoir souverain des chiffres et des mesures. Il nous met en garde au contraire sur la précarité de leur enseignement. Et il nous explique longuement quels sont ces mythes qui affectent ainsi les données de l'information : la guerre courte, l'Allemagne paiera, l'âge d'or, le bon vieux temps, la terre promise, les transmissions de la rumeur, les mutations et les hasards, etc.

Autrement dit, c'est la probabilité qui doit en bien des cas faire un utile contre-poids aux mesures apparemment scientifiques. Or, « qu'il soit scientifique, littéraire ou juridique, l'enseignement détourne des probabilités alors que l'aléa est présent à tous les instants de notre vie ».

« Il n'y a qu'une seule libération véritable, conclut l'auteur, c'est celle qui supprime les épaisses cloisons qui séparent les hommes ; il n'y a qu'une contrainte supportable, c'est celle de la lumière ».

C. F.

Le Congrès de Perpignan

EXPOSITION ARTISTIQUE

DIRECTIVES d'ELISE FREINET

Comme chaque année, il faut dire d'avance qu'il sera le plus beau de tous nos Congrès, ainsi on se met d'emblée à la hauteur de la tâche. Il faut toujours viser haut pour sentir venir à soi une inspiration à la hauteur de notre espérance.

Comme pour tous nos Congrès, il y aura de vastes murs à occuper à Perpignan et des connaissances pour les juger. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura place que pour les chefs-d'œuvre. Tout travail consciencieux mérite des égards et chaque envoi sera participant de la grande compétition finale.

La Maison de l'Enfant sera comme toujours l'un des aspects les plus brillants de l'exposition. Certes, nous avons à Perpignan même, des répondants qui dans ce domaine feront merveille, mais la Maison de l'Enfant est, vous le savez, faite de beaucoup de petits travaux ajoutés et aussi de grandes créations pour celles qui se sentent du courage. Alors, allez-y !

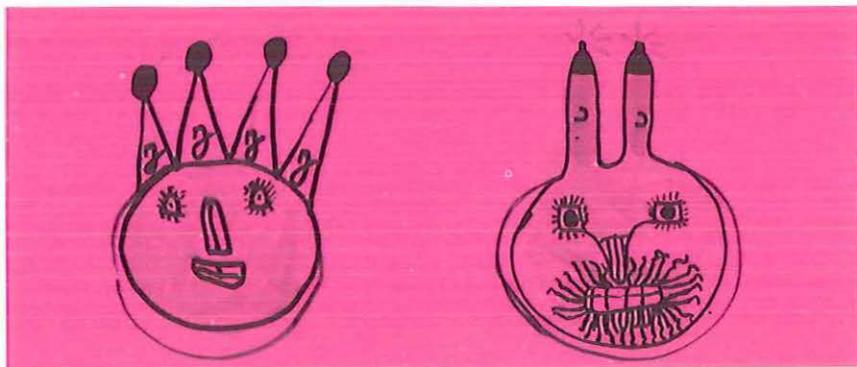
Les envois pour la Maison de l'Enfant doivent être adressés directement à Perpignan à l'adresse suivante :

Thérèse Vigo
Ecole Maternelle Léon Blum,
66 Perpignan.

Les dessins doivent être adressés à Cannes comme chaque année pour sélection et classification par tendances ou simplement selon l'âge des enfants.

Les envois doivent être faits la seconde semaine de mars, le 15, dernière limite, et sont reçus dès à présent.

Elise Freinet





Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1145.30